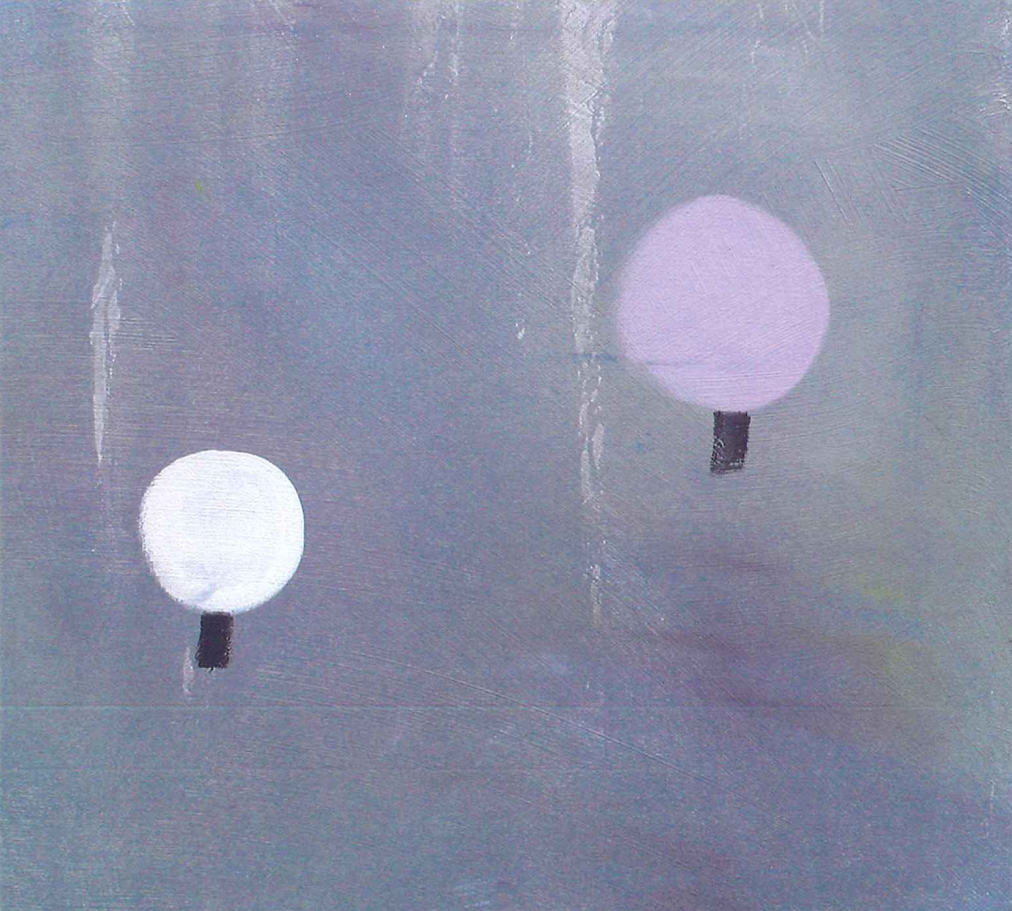




Frank Martin
Le conte de **Cendrillon**



Photos de la première en 1942 à Bâle:
Paul Sacher (direction), Frank Martin
et le ballet du théâtre.

Collection Madame Maria Martin





FRANK MARTIN (1890-1974)

DAS MÄRCHEN VOM ASCHENBRÖDEL (1941)

Comme César Franck ou Leoš Janáček, Frank Martin fait partie des compositeurs dont le langage connut une longue maturation pour s'épanouir pleinement à l'horizon de leur cinquantième année. N'ayant fréquenté aucune institution d'enseignement musical, il se forma - parallèlement à ses études classiques - auprès d'un seul maître, Joseph Lauber. Ce dernier, compositeur prolifique, que son élève jugeait lucidement « très bon technicien, mais peu artiste », lui transmettra une maîtrise de l'écriture musicale que Martin ne cessera d'approfondir par son propre travail sur les œuvres des grands maîtres de la musique.

Si ses *Trois Poèmes païens* (1910), la première œuvre qu'il retient dans son catalogue, est encore soumise à l'influence post-romantique, Martin s'en dégagera rapidement pour se diriger vers l'impressionnisme (*Les Dithyrambes, Pavane couleur du temps*) puis se tournera peu à peu vers d'autres modes d'expression. Vers 1925, il se passionne pour les recherches rythmiques, qui l'amènent à devenir le disciple d'Emile Jaques-Dalcroze, et dont témoignent des œuvres comme le *Trio sur des thèmes populaires irlandais* ou *Rythmes* pour orchestre. Au cours de la décennie suivante, son intérêt pour le dodécaphonisme et sa démarche vers une émancipation du cadre tonal se révèlent dans le 1^{er} *Concerto pour piano*, la *Symphonie* et le *Trio à cordes*. C'est la somme de ces recherches, de ces influences transcendées passées au prisme d'un talent et d'une personnalité artistique hors du commun qui constitueront le langage de sa maturité. Celui-ci se manifesterà dans toute sa plénitude dès

l'oratorio profane *Le Vin herbé* (1938-41) que Martin définissait lui-même comme « [...] la première œuvre importante dans laquelle j'ai parlé ma propre langue. »

Les années 1940 à 1949 voient la naissance de nombreux ballets de compositeurs suisses tels que Jean Binet (*L'Île enchantée*), Henri Gagnebin (*Printemps*), Hans Haug (*L'Indifférent*) Arthur Honegger (*La Naissance des couleurs, L'Appel de la montagne*), André-François Marescotti (*LesANGES du Greco*) et Frank Martin qui écrit *Das Märchen vom Aschenbrödel* durant l'automne 1941, peu après l'achèvement du *Vin Herbé*. Le compositeur s'était déjà essayé à la musique de ballet avec *Die blaue Blume*, un ouvrage qui avait obtenu en 1935 le second prix à un concours organisé par le Théâtre de Zürich, mais qui ne sera jamais représenté et dont l'orchestration ne sera pas terminée.

Das Märchen vom Aschenbrödel est créé au Théâtre Municipal de Bâle, le 12 mars 1942, sous la direction de Paul Sacher, au cours d'une soirée comportant également une réalisation chorégraphique du *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi. Il se base sur le conte des frères Grimm *Aschenputtel* - très proche de la *Cendrillon* de Charles Perrault - dont la danseuse Marie-Eve Kreis a tiré un scénario. Le grand succès remporté par les représentations restera malheureusement sans lendemain, et la partition, remarquable d'invention, tombera dans un oubli aussi profond qu'injustifié.

L'ouvrage est articulé en trois actes et utilise une instrumentation légère et originale: une flûte, un hautbois, une trompette, un trombone, deux saxophones, un piano, la percussion et les cordes.

Quatre chanteurs (soprano, mezzo-soprano, contralto et ténor) prennent également part à l'action, incarnant tour à tour divers personnages, les textes de leurs interventions étant largement empruntés au conte original de Grimm. La partition révèle une facette sous-estimée de l'art de Frank Martin, un charme et un humour qui imprégnaient déjà *La Nique à Satan*, merveilleux spectacle populaire composé en 1929, et que l'on retrouvera notamment dans l'opéra *Monsieur de Pourceaugnac*.

Le premier acte débute par un long préambule chanté, présentant les personnages et définissant le cadre de l'action : après la mort de sa femme, le père d'Aschenbrödel s'est remarié avec une femme méchante, flanquée de deux filles qui, toutes trois, font subir le martyre à la malheureuse enfant. Le rideau se lève sur la vie infernale qui règne dans la maison. La musique traduit les caractères qui s'opposent : souffrance et bonté d'une part, matérialisme et mesquinerie de l'autre. Frank Martin s'en est expliqué lui-même : *Très spontanément, l'élément matériel s'est exprimé par une musique inspirée du jazz. Pour moi le jazz a une valeur esthétique évidente, et il est imprégné fatalement en chacun de nous et prêt à faire irruption à la première occasion. Mais c'est un art et une beauté esthétique entièrement dénuée de toute valeur éthique, un art et une beauté purement matériels, sans âme. [...] Chez Aschenbrödel, au contraire, il y a une évolution ; en effet, si la matière est immuable, l'esprit est par essence la source de tout développement. [...] Pour symboliser l'humilité d'Aschenbrödel, le hautbois s'est imposé à moi, avec son accent à la fois rustique et profond. [...] Quant à la fée, c'est la flûte et les cordes en sourdines qui peindront son*

intervention à la fois formelle et mystérieuse [...]. Après avoir dépeint la détresse de l'héroïne, le premier acte voit l'intervention de la fée, qui la pare pour un bal donné par le prince, où sa belle-mère a refusé de l'emmener.

Le second acte se déroule au palais royal. La fête bat son plein lorsque surgit, resplendissante, Aschenbrödel, que nul ne reconnaît. Le prince est comme hypnotisé et l'entraîne dans un grand mouvement de valse, interrompu soudain par les douze coups de minuit et la fuite de la jeune fille qui laisse le fils du roi désespéré. Celui-ci jure qu'il n'épousera que celle qui pourra chausser le soulier d'or abandonné par l'inconnue.

Le troisième acte débute par un fugato - dans lequel les quatre chanteurs répercutent le serment du prince - puis nous ramène dans le décor du premier acte. Aschenbrödel rêve à ce qui lui est arrivé, quand les deux sœurs font irruption, furieuses d'avoir été éclipsées par elle. Elles n'hésitent pas à se mutiler le pied pour tenter d'enfiler la chaussure que le héraut présente à toutes les jeunes filles du royaume. La sœur cadette va réussir la tromperie lorsque les oiseaux, amis d'Aschenbrödel, dénoncent le subterfuge. Le prince découvre la jeune fille, que la belle-mère tentait de cacher, danse lentement avec elle, tandis que les trois méchantes femmes sont punies par les oiseaux et que tous les chanteurs célèbrent, comme le dit Frank Martin, *la victoire des bons sur les méchants, de l'esprit sur la matière.*

Jacques Tchamkerten
Responsable de la Bibliothèque du
Conservatoire de Musique de Genève

CLÉMENCE TILQUIN

Violoncelliste dès l'âge de six ans, Clémence Tilquin remporte un Diplôme de soliste au Conservatoire supérieur de Genève (François Guye) et se produit à travers l'Europe ainsi qu'au Japon. Puis elle rencontre sa professeur de chant Danielle Borst et décroche en 2010 un Master soliste avec Distinction et le Prix de la ville de Genève. Lauréate des prestigieuses fondations Leenaards et Mosetti, la jeune soprano bénéficie des conseils d'Edda Moser, Teresa Berganza, Haken Hagegard à Oslo et Susann Mac Culloch à Londres.

Révélee sur la scène du Grand Théâtre de Genève en 2011, Clémence Tilquin y chante l'Amour/Orphée, Ninetta/Les Vêpres Siciliennes et la Princesse/L'Amour des Trois Oranges. En 2012, elle remporte un vif succès dans le rôle titre de La Fille de Madame Angot à l'Opéra Royal de Wallonie, et ses débuts en Autriche sont très remarqués avec Adina/L'Élixir d'Amour à l'Opéra de Bregenz. Elle se produit au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle de la Princesse/L'Enfant et les sortilèges. Elle a incarné également Poppea (Monteverdi), Angelica (Haydn), Bastienne (Mozart), Papagena à l'Opéra Royal de Wallonie et en concert Carmina Burana, Stabat Mater (Dvorak), Messe solennelle (Rossini), Goethe Lieder (Dallapiccola) au Musiekgebouw d'Amsterdam. Clémence Tilquin a travaillé sous la baguette d'Alexander Lazarev, John Nelson, Michel Corboz, Emmanuel Joel-Hornak, Michail Jurowski, Emmanuel Krivine, Patrick Davin.

Parmi ses projets, la Princesse/L'Enfant et les sortilèges à l'opéra de Saint-Etienne et Dijon, Lauretta/Gianni Schicchi avec J.C Malgoire, Drusilla/Poppea e Nerone à Montpellier, Elvira/L'Italienne à Alger à Avignon, et elle se produira en concert avec l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Ensemble Intercontemporain à Paris.

DAVID HERNANDEZ ANFRUNS

David Hernandez Anfruns est né à Barcelone (1982) où il a fait ses études de violon et son diplôme de chant avec Mireia Pintó puis un Master à Genève avec Danielle Borst et Philippe Huttenlocher.

En tant que soliste, à l'opéra et en concert, il a chanté sous la direction de: Gabriel Garrido, Leonardo García-Alarcón, Jordi Savall, Philippe Herrewhege, Ton Koopman, Stephan MacLeod, Federico Sepúlveda. Son large répertoire comprend des oeuvres de Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Dvórák, Britten. A l'opéra, il a chanté les rôles suivants: Anacreonte, Anacreonte Tiranno (Sartorio), Hyllo, Ercole Amante (Cavalli), Titonio, Gli amore di Apollo e di Dafne (Cavalli), Sailor, Dido i Eneas (Purcell), Sempronio, Lo speciale (Haydn), Lancelot, King Arthur (Purcell), Pastor et Apollo, L'Orfeo (Monteverdi), Oronte, Alcina (Haendel), Acis, Acis & Galatea (Haendel), Lucano, Poppea



Clémence Tilquin

(Monteverdi), Alfred et Clem, The little Sweep (Britten), Mariner, Selima (Albert Sardà), Estanislau, Abans del Silenci (Salvador Brotons). Il a enregistré en tant que soliste pour Radio France, Sony, Radio Suisse Romande et pour K-617. Il a enregistré son premier cd d'Airs de Haendel avec l'Orquesta Barroca di Granada.

Il travaille régulièrement avec les ensembles Elyma, Collegium Vocale Gent, Cappella Mediterranea, La Capella Real, Gli Angeli, Akademia, Pygmalion, Canto Coronato, Cantatio, Musica Fiorita et La Cetra.

VARDUHI KHACHATRYAN

Varduhi Khachatryan commence à étudier le piano et le chant à l'âge de 7 ans. Elle poursuit ses études au Collège de musique et plus tard au Conservatoire Supérieur d'Erevan (Arménie) dans la classe de chant de Marianna Haroutunian. En 1997, elle obtient son diplôme au Conservatoire d'Erevan (classe de Gohar Gasparian), puis se perfectionne en Italie avec Verginia Zeani. Varduhi Khachatryan participe également aux master-class de Janet Baker en Belgique, et de Teresa Berganza au Canada. En 1996 elle est engagée en tant que soliste au Théâtre de l'Opéra d'Erevan dans le rôle de Parandzem dans l'opéra « Archak II » de Tchukhatchyan.

En 1999, elle gagne le concours International de Chant à Liège en Belgique. Les deux années suivantes, elle remporte les premiers prix de sept Concours Internationaux de chant : Concours International de voix de Julian Gayarre de Pamplona en Espagne, Concours International de voix de Bellini de Caltanissetta en Italie, Grand Prix Maria Callas d'Athènes, Concours International de chant Montserrat Caballé en Andorre, etc. Dès lors, Varduhi Khachatryan est engagée dans de nombreux théâtres prestigieux. Elle chante entre autres au Théâtre Bolchoï (Moscou), au Théâtre Bunka Kaykan (Tokyo), au Teatro di Verdi (Sassari), au Théâtre de Caio Melisa (Spoleto), au Theatre Gayarre de Pamplona (Espagne), etc.

Elle est régulièrement l'invitée des festivals « Musicastello 1999 », Festival Euro Mediterraneo (2001), « FESTIVAL Castell de Peralada 2001 » (Espagne), MIDEM à Cannes (France) « Suoni di Primavera » (Italie), « Flâneries Musicales d'Été 2002 » de Reims (France). Elle se produit également dans des concerts et récitals à la Salle Gaveau (Paris), au Royal Festival Hall (Londres), Kodak Theater (Los Angeles), Prague, Montréal, Moscou, Rome, Madrid, Munich, Catane, Ambronay, Athènes, Oslo, etc.

Varduhi Khachatryan a chanté avec Montserrat Caballé, José Cura, Cecilia Gasdia et sous la direction des chefs : Pierre-Dominique Ponnelle, Fabio Pirona, Adrian Leaper, Josep Caballé, Leonardo Garcia Alarcon, Gábor Takács-Nagy, etc. Son répertoire d'opéra comprend Carmen (Carmen), Charlotte (Werther), Nerone, Ottavia

(L'Incoronazione di Poppea), Adalgisa (Norma), Rosina (Il Barbiere di Siviglia), Angelina (La Cenerentola), Cherubino (Le Nozze di Figaro), Dorabella (Cosi fan tutte), Asucena (Il Trovatore), Eboli (Don Carlos), Olga (Eugénie Onegin), Pauline (La Dame de Pique), etc. Elle se produit volontiers en récital et maîtrise un large répertoire de la musique baroque au contemporain avec des mélodies de compositeurs russes, français, espagnols, italiens, allemands et arméniens.

Elle a participé à l'émission « Klassisch! » à Munich (Allemagne) et a donné un récital enregistré pour la chaîne MEZZO. Ses enregistrements comprennent un DVD de « Norma » de Bellini (DECCA).



Varduhi KHACHATRYAN

ALEXANDRA HEWSON

D'origine anglaise et croate, Alexandra Hewson réside en Suisse depuis ses 15 ans. Elle débute le chant à Genève avec Lisa Wingard et Miriam Aellig, puis entre en classes professionnelles à la Haute École de Musique de Genève, dans la classe de Danielle Borst. Elle commence dès septembre 2011 un Master d'Interprétation dans la classe de Jeannette Fischer.

Durant sa formation, elle suit les *master classes* d'Alain Garichot, Jean-Paul Fouchécourt, Paulo Zedda ou encore Edda Moser. Sur scène, elle interprète le rôle de Damigella dans la production de la HEM du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, David dans *Davidis, pugna et victoria* de Scarlatti, sous la direction de Gabriel Garrido, et Lucy dans *The Telephone, ou l'Amour à trois* de Menotti, mis en scène par Pierre-André Gamba.

On a pu l'entendre récemment dans la *Messe en ut mineur* de Mozart à la Cathédrale de Genève, dans le *Stabat Mater* de Pergolesi en Belgique, dans des Cantates de Bach à Genève (sous la direction de Ton Koopman) et dans le *Requiem* de Fauré avec l'Ensemble Amabilis. Elle a chanté Eurydice d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach en septembre 2011 au Bâtiment des Forces Motrices à Genève, dirigé par Wilson Hermanto et mis en scène par Stéphane Grögler. Elle se produit en novembre 2012 au Victoria Hall de Genève, dans un récital sur le thème de Mozart, organisé par l'UNICEF.

ORCHESTRE DE LA HAUTE ECOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE

Formé d'étudiants de la Haute Ecole de Musique de Genève, l'orchestre est un élément vital de cette institution. Il collabore chaque année à des « Académies » avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Ensemble Contrechamps et l'Orchestre de Chambre de Genève. C'est au cours de plusieurs années de formation et de nombreuses sessions d'orchestre que les élèves acquièrent des qualités professionnelles.

Chaque session est organisée à la manière d'un orchestre professionnel, avec l'effectif particulier correspondant au programme choisi, de façon à habituer les étudiants au rythme soutenu, au répertoire et aux formations diverses qu'ils rencontreront dans ce métier. L'Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève a été dirigé par des chefs tels que: Arpad Gerecz, Michel Corboz, Franco Petracchi, Mark Kissoczy, Emmanuel Krivine, Zsolt Nagy, Laurent Gay, Armin Jordan, Michel Philippe, Fabio Luisi, Heinz Wallberg, Theodor Guschlbauer, Stefan Asbury, Arturo Tamayo, Andreas Delfs, Thierry Fischer, Yutaka Sado, Sir Simon Rattle, Roberto Benzi et Jesús López Cobos.

Il a, à plusieurs reprises, réalisé des concerts et des enregistrements sous la direction de Gábor Takács-Nagy et, à la fin du mois de février 2010, il a été l'ambassadeur de la culture suisse en présentant le ballet de Frank Martin au Théâtre du Festival de Budapest.

GÁBOR TAKÁCS-NAGY

Né à Budapest, Gábor Takács-Nagy y débute l'apprentissage du violon à l'âge de huit ans. En 1979, encore étudiant à l'Académie Franz Liszt, il gagne le premier prix du Concours de violon Jenő Hubay. Par la suite, il suit des cours de violon avec Nathan Milstein, et de musique de chambre avec Ferenc Rados, András Mihály et György Kurtág.

De 1975 à 1992, comme membre fondateur et premier violon du célèbre Quatuor Takács, il remporte très rapidement les premiers prix des principaux concours de quatuor à cordes: Evian en 1977 et Portsmouth en 1979. Au sein du Quatuor Takács, il collabore avec des artistes tels que Sir Georg Solti, Lord Menuhin, Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, András Schiff, James Galway, Paul Tortelier, Mikhail Pletnev, Joshua Bell, Gidon Kremer et Miklos Perényi. Le Quatuor Takács réalise de très nombreux enregistrements pour Decca et Hungaroton.

En 1982, Gábor Takács-Nagy reçoit le Prix Liszt et, en 1996, fonde le Takács Piano Trio, avec lequel il réalise les enregistrements en première mondiale d'oeuvres des compositeurs hongrois Franz Liszt et Laszlo Lajtha, ainsi que de l'oeuvre complète pour violon de Sándor Veress. La BBC Londres produit notamment l'enregistrement du Trio «Archiduc» de Beethoven. Devenu professeur de quatuor à cordes à la Haute Ecole de Musique de Genève en 1997, il donne également des «master classes» dans de nombreuses Académies internationales. En 1999, Gábor Takács-Nagy a créé le quatuor à cordes Mikrokosmos avec ses compatriotes, Miklos Perényi, Zoltán Tuska et Sándor Papp. C'est en 2009 que paraît leur enregistrement des six quatuors de Béla Bartók. Gábor Takács-Nagy est considéré comme l'un des plus authentiques interprètes de la musique hongroise, et notamment de celle de Béla Bartók. Depuis 2001, il consacre la majeure partie de son temps à la direction d'orchestre et, en 2005, fonde son propre ensemble à cordes, la Camerata Bellerive. Cet orchestre de chambre est en résidence chaque été au Festival de Bellerive, à Genève.

Depuis 2007, il est premier chef invité du Budapest Symphony Orchestra, et du Hungarian Symphony Orchestra et en août 2007, il est nommé Directeur Musical du Verbier Festival Chamber Orchestra. Il collabore également avec le Irish Chamber Orchestra, le Manchester Camerata, le Tapiola Sinfonietta et l'Orchestre du Festival de Budapest.

FRANK MARTIN (1890-1974)

DAS MÄRCHEN VOM ASCHENBRÖDEL (1941)

Genau wie César Franck oder Leoš Janáček, gehört Frank Martin zu jenen Komponisten, deren musikalische Sprache eine lange Reifezeit durchlief, um sich dann um ihr fünfzigstes Lebensjahr voll zu entfalten. Martin, der nie eine Musikschule besuchte, bildete sich – parallel zum klassischen Studium – bei einem einzigen Lehrer, Joseph Lauber, aus. Dieser fruchtbare Komponist, den sein Schüler scharfsichtig für einen «sehr guten Techniker, jedoch keinen grossen Künstler» hielt, vermittelte ihm die Meisterschaft der Komposition, die Martin durch seine eigene Arbeit an den Werken der grossen Meister unaufhörlich vertiefte.

Stehen seine *Trois Poèmes Païens* (1910), das erste Stück, das er in sein Werkverzeichnis aufnimmt, noch unter dem post-romantischen Einfluss, so wird Martin sich rasch davon lösen, um sich dem Impressionismus (*Les Dithyrambes*, *Pavane couleur du temps*) und mit der Zeit anderen Ausdrucksweisen zuzuwenden. Gegen 1925 begeistert er sich für die Erforschung der Rhythmen und wird der Schüler von Emile Jaques-Dalcroze, wovon Werke wie *Trio sur des thèmes populaires irlandais* oder *Rythmes* für Orchester zeugen. Sein Interesse für die Zwölftontechnik und seine Entwicklung hin zu einer Befreiung aus dem tonalen Rahmen finden im Laufe des nächsten Jahrzehnts ihren Niederschlag im *Klavierkonzert Nr. 1*, in der *Sinfonie* und im *Trio für Streichinstrumente*. Die Sprache seiner Reife schliesslich ist die Summe dieses Weges und dieser transzendenten Einflüsse, reflektiert im Prisma eines aussergewöhnlichen Talents und einer überragenden künstlerischen Persönlichkeit. Diese

Sprache zeigt sich in ihrer ganzen Fülle schon beim profanen Oratorium *Le Vin herbé* (1938-41), das Martin selbst als «[...] das erste wichtige Werk, in dem ich meine eigene Sprache spreche» bezeichnete.

In den Jahren 1940-1949 schreiben verschiedene Schweizer Komponisten Ballette, so Jean Binet (*L'Ile enchantée*), Henri Gagnebin (*Printemps*), Hans Haug (*L'Indifférent*), Arthur Honegger (*La Naissance des couleurs*, *L'Appel de la montagne*), André-François Marescotti (*LesANGES du Greco*) sowie Frank Martin, der *Das Märchen vom Aschenbrödel* im Herbst 1941, kurz nach Beendigung von *Le Vin herbé*, komponiert. Martin hatte sich schon vorher an der Ballettmusik versucht, nämlich mit *Die blaue Blume*, einem Werk, das 1935 bei einem vom Zürcher Schauspielhaus organisierten Wettbewerb den zweiten Preis erhielt; es wurde jedoch nie aufgeführt, und seine Orchestrierung blieb unvollendet.

Das Märchen vom Aschenbrödel wird am 12. März 1942 vom Stadttheater Basel unter der Leitung von Paul Sacher uraufgeführt (am gleichen Abend wird auch eine choreografische Fassung von Monteverdis *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* gezeigt). Das Ballett basiert auf dem Märchen *Aschenputtel* der Gebrüder Grimm – sehr ähnlich dem *Cendrillon* von Charles Perrault –, das die Tänzerin Marie-Eve Kreis inszenierte. Der grosse Erfolg der Aufführungen ist leider nicht von Dauer, und die Partitur, die von bemerkenswerter Erfindungsgabe zeugt, gerät, ganz und gar zu Unrecht, in Vergessenheit. Das Werk ist in drei Akte gegliedert und wird von einer leichten, originellen Instrumentierung getragen: eine Flöte, eine Oboe, eine Trompete, eine Posaune, zwei Saxophone, ein Klavier, das Schlagzeug und die Streicher.

Vier Sänger (Sopran, Mezzosopran, Alt und Tenor) verkörpern abwechselnd verschiedene Personen, wobei der Text weitgehend von Grimms Original übernommen ist. Die Partitur zeigt eine unterschätzte Facette von Frank Martins Kunst – einen Charme und einen Humor, von denen schon *La Nique à Satan*, ein wunderbares volkstümliches Stück aus dem Jahre 1929, erfüllt war und die man später insbesondere in der Oper *Monsieur de Pourceaugnac* wieder antreffen wird.

Der erste Akt beginnt mit einer langen gesungenen Einleitung, in welcher der Rahmen der Handlung abgesteckt und die Personen vorgestellt werden: Aschenbrödels Vater hat sich nach dem Tod seiner Frau wieder verheiratet. Die neue Frau, eine Witwe mit zwei Töchtern, ist böse, und alle drei machen dem unglücklichen Kind das Leben zur Hölle. Die Szene beginnt mit der schrecklichen Stimmung, die im Hause herrscht. Die Musik gibt die gegensätzlichen Charaktere wieder: Leiden und Güte auf der einen Seite, Materialismus und Engherzigkeit auf der anderen. Frank Martin hat dazu geschrieben: *«Ganz spontan fand das materielle Element seinen Ausdruck in einer vom Jazz inspirierten Musik. Für mich hat der Jazz einen klaren ästhetischen Wert, und er steckt unweigerlich in jedem von uns, bereit, bei der ersten Gelegenheit hervorzubrechen. Doch es ist eine ästhetische Kunst ohne jeden ethischen Wert, eine Kunst und eine Schönheit, die rein materiell, seelenlos sind. [...] Bei Aschenbrödel hingegen findet eine Wandlung statt; tatsächlich ist der Geist vom Wesen her die Quelle jeder Entwicklung, im Gegensatz zur Materie, die unwandelbar ist. [...] Was die Fee anbelangt, so zeichnen die Flöte und die Streichinstrumente gedämpft ihre formelle und zugleich geheimnisvolle Rolle [...].* Nachdem im ersten Akt das Elend

der Heldin dargestellt wurde, tritt die Fee auf, die sie für einen vom Prinzen veranstalteten Ball einkleidet, auf den ihre Stiefmutter sie nicht mitnehmen will. Der zweite Akt spielt im Königspalast. Das Fest ist in vollem Gang, als strahlend Aschenbrödel hereinkommt, von niemandem erkannt. Der Prinz ist wie hypnotisiert von dem Mädchen und tanzt mit ihr einen langen Walzer, der plötzlich unterbrochen wird, als die Turmuhr Mitternacht schlägt und Aschenbrödel flieht, wobei sie einen Schuh verliert. Der Königssohn ist verzweifelt und schwört, dass er nur diejenige heiraten werde, deren Fuss in den verlorenen Schuh passt.

Der dritte Akt beginnt mit einem Fugato – in dem die vier Sänger den Schwur des Prinzen wiedergeben –, und führt uns dann zurück zum Schauplatz des ersten Aktes. Aschenbrödel sinnt darüber nach, was ihr widerfahren ist, als die beiden Schwestern auftreten, wütend, weil sie von ihr in den Schatten gestellt wurden. Sie sind sogar bereit, sich den Fuss zu verstümmeln, um in den Schuh zu schlüpfen, den der Herold allen jungen Mädchen des Königreichs präsentiert. Doch die Vögel, Aschenbrödels Freunde, bringen den Betrug ans Licht. Der Prinz entdeckt das junge Mädchen, welches die Stiefmutter zu verstecken suchte, und tanzt langsam mit ihr, während die drei bösen Frauen von den Vögeln bestraft werden und alle Sänger *den Sieg der Guten über die Bösen, des Geistes über die Materie* feiern, wie Frank Martin sagt.

Jacques Tchamkerten
Verantwortlicher der Bibliothek
am Konservatorium in Genf

Übersetzung: Thomas Schlachter

CLÉMENCE TILQUIN

Clémence Tilquin spielt seit dem 6. Altersjahr Violoncello und hat sich nach Erhalt ihres Solistendiploms in Genf als Solistin sowohl in Europa wie in Japan einen Namen gemacht. Ihr bemerkenswert lyrischer Stil brachte sie dazu, bei Danielle Borst Sologesang zu studieren und ihren Master «mit Auszeichnung» zu erwerben. Die junge Sopranistin, Gewinnerin des Preises der Stadt Genf und Stipendiatin der renommierten Schweizer Stiftungen Leenaards und Mosetti, bildet sich bei Edda Moser, Teresa Berganza, Håkan Hagegard in Oslo und Suzann Mac Culloch in London weiter.

Im Jahr 2011 wurde Clémence Tilquin am Grand Théâtre von Genf entdeckt, wo sie als Amor in Orfeo ed Euridice, als Ninetta in I vespri siciliani und als Prinzessin in Die Liebe zu den drei Orangen auftrat.

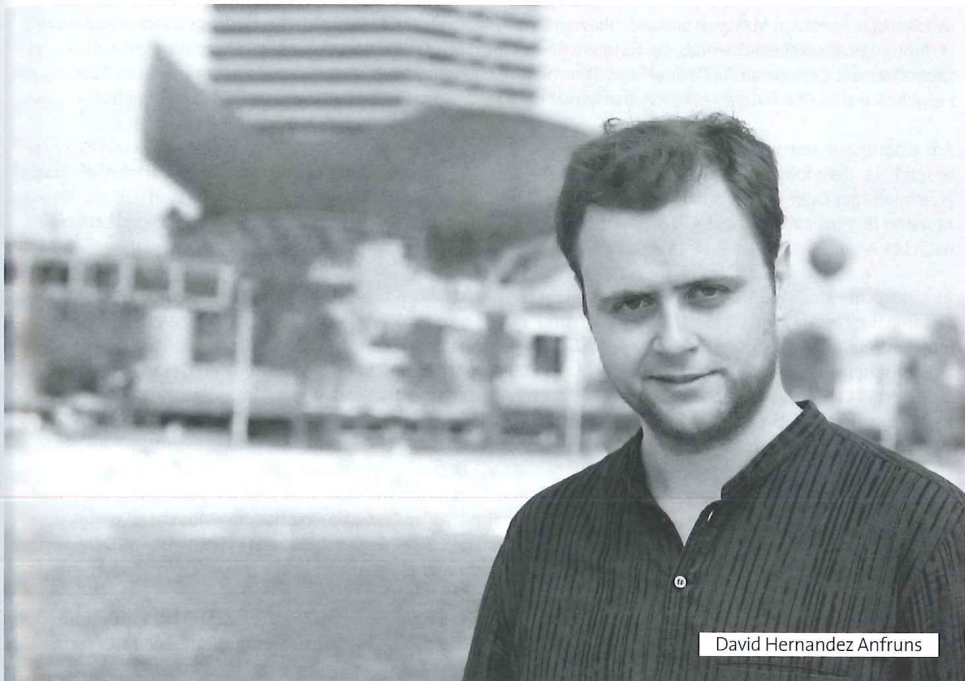
Einen besonderen Erfolg verbuchte sie 2012 in Bregenz als Adina in L'elisir d'amore sowie in der Titelrolle von La fille de Madame Angot an der Opéra Royal de Wallonie. In diesem Sommer feierte sie am Festival d'Aix-en-Provence ihr französisches Debüt als Prinzessin in L'enfant et les sortilèges. Weitere Rollen von Clémence Tilquin: Poppea (Monteverdi), Angelica (Haydn), Bastienne (Mozart) und Papagena; Konzertauftritte in Carmina Burana, Stabat Mater (Dvorak), Messe solennelle (Rossini) und Goethe Lieder (Dallapiccola) am Musikgebouw Amsterdam. Sie arbeitete mit den Dirigenten Alexander Lazarev, John Nelson, Michel Corboz, Emmanuel Joel-Hornak, Michail Jurowski, Emmanuel Krivine und Patrick Davin.

Geplante Auftritte: Prinzessin in L'enfant et les sortilèges an den Opernhäusern von Saint-Étienne und Dijon, Lauretta in Gianni Schicchi unter Leitung von J.C. Malgoire, Drusilla in Poppea e Nerone in Montpellier, Elvira in L'italiana in Algeri in Avignon. Zu hören sein wird sie ausserdem in Konzerten mit dem Orchestre de la Suisse Romande und dem Ensemble intercontemporain in Paris.

DAVID HERNANDEZ ANFRUNS

David Hernandez Anfruns wurde 1982 in Barcelona geboren, wo er Violine studierte und bei Mireia Pintó sein Gesangsdiplom erlangte. Anschliessend machte er an der Musikhochschule Genf bei Danielle Borst und Philippe Huttenlocher einen Master. Als Solist sang er in der Oper oder bei Konzerten unter der Leitung von Dirigenten wie Gabriel Garrido, Leonardo García-Alarcón, Jordi Savall, Philippe Herrewhege, Ton Koopman, Stephan MacLeod und Federico Sepúlveda. Sein breites Repertoire umfasst Werke von Bach, Händel, Haydn, Dvóřak und Britten. In der Oper sang er folgende Rollen: Anacreonte, Anacreonte Tiranno (Sartorio), Hyllo, Ercole Amante (Cavalli), Titonio,

Gli amore di Apollo e di Dafne (Cavalli), Sailor, Dido i Eneas (Purcell), Sempronio, Lo speziale (Haydn), Lancelot, King Arthur (Purcell), Pastor und Apollo, L'Orfeo (Monteverdi), Oronte, Alcina (Händel), Acis, Acis & Galatea (Händel), Lucano, Poppea (Monteverdi), Alfred und Clem, The little Sweep (Britten), Mariner, Selima (Albert Sardà), Estanislau, Abans del Silenci (Salvador Brotons). Der Sänger machte als Solist verschiedene Aufnahmen, so für Radio France, Sony, Radio Suisse Romande und K-617. Seine erste CD mit Arien von Händel hat er mit dem Orquesta Barroca von Granada aufgenommen.



David Hernandez Anfruns

David Hernandez Anfruns arbeitet regelmässig mit den Ensembles Elyma, Collegium Vocale Gent, Cappella Mediterranea, La Capella Real, Gli Angeli, Akademia, Pygmalion, Canto Coronato, Cantatio, Musica Fiorita und La Cetra zusammen.

VARDUHI KHACHATRYAN

Varduhi Khachatryan nimmt ab dem 7. Altersjahr Klavier- und Gesangsstunden. Später studiert sie an der Musikschule Romanos Melikyan und anschliessend am Konservatorium Jerewan in der Gesangsklasse von Marianna Haroutunian. Ihr weiterführendes Studium am Konservatorium Jerewan schliesst sie 1997 in der Klasse von Gohar Gasparian mit Diplom ab und bildet ihre Stimme anschliessend in Italien bei Verginia Zeani weiter. Ausserdem besucht Varduhi Khachatryan Meisterkurse bei Janet Baker in Belgien und bei Teresa Berganza in Kanada.

Am Opernhaus Jerewan wird sie 1996 in der Rolle der Parandzem in der Oper *Archak II* von T. Tchukhatchyan besetzt. In den folgenden acht Jahren singt sie dort alle Hauptrollen für Mezzosopran: Carmen in Bizets gleichnamiger Oper, Polina in Tschaikowskis *Pique Dame*, Azucena in Verdis *Il Trovatore*, Adalgisa in Bellinis *Norma*, Amneris in Verdis *Aida* sowie Anouchs Mutter in A. Tigranyans *Anouch*. Eine Tournee führt sie 1999 zudem bis nach Los Angeles.

Ab 1999 nimmt sie an europäischen Wettbewerben teil und gewinnt zunächst den Internationalen Gesangswettbewerb in Lüttich. In den nächsten zwei Jahren folgen sieben weitere 1. Preise, darunter beim Internationalen Gesangswettbewerb Julian Gayarre im spanischen Pamplona, beim Concorso Bellini im sizilianischen Caltanissetta, beim Grand Prix Maria Callas in Athen und beim Internationalen Gesangswettbewerb Montserrat Caballé in Andorra. Seither wurde Varduhi Khachatryan an vielen renommierten Häusern engagiert, so etwa am Bolschoitheater in Moskau, am Theater Bunka Kaykan in Tokio, am Teatro di Verdi in Sassari, am Teatro Caio Melisa in Spoleto und am Teatro Gayarre in Pamplona.

Im Jahr 2004 wird sie in Jerewan als beste Opernsängerin des Jahres mit dem armenischen Staatspreis «Artavazd» ausgezeichnet. Seit 1999 lebt sie in Italien und wird regelmässig an Festivals eingeladen: «Musicastello 1999» und «Festival Euro Mediterraneo 2001» (beide in Italien), «Festival Castell de Peralada 2001» (Spanien), «MIDEM 2002» (Cannes, Frankreich), «Suoni di Primavera 2004» (Italien), «Flâneries Musicales d'Été 2002» (Reims, Frankreich).

Sie tritt daneben häufig in Konzertsälen wie dem Salle Gaveau in Paris, der Royal Festival Hall in London oder dem Kodak Theater in Los Angeles auf, aber auch in Städten wie Prag, Montreal, Moskau, Rom, Madrid, München,

Catania, Ambronay, Athen und Oslo. Varduhi Khachatryan hat an der Seite von Montserrat Caballé, Jose Cura und Cecilia Gasdia gesungen und mit Dirigenten wie Pierre-Dominique Ponnelle, Fabio Pirona, Adrian Leaper, Josep Caballé, Leonardo Garcia Alarcon und Gabor Takacs-Nagy zusammengearbeitet. Zu ihrem Opernrepertoire gehören: Carmen (*Carmen*), Charlotte (*Werther*), Nerone und Ottavia (*L'incoronazione di Poppea*), Adalgisa (*Norma*), Rosina (*Il barbiere di Siviglia*), Angelina (*La Cenerentola*), Cherubino (*Le nozze di Figaro*), Dorabella (*Così fan tutte*), Azucena (*Il Trovatore*), Eboli (*Don Carlos*), Olga (*Eugen Onegin*) und Polina (*Pique Dame*).

Varduhi Khachatryan tritt ebenso gern im Konzert auf und verfügt über ein Repertoire, das sich von der Barockmusik bis zur zeitgenössischen Musik spannt, von Melodien russischer, französischer, spanischer, italienischer und armenischer Komponisten bis zu deutschen Liedern. Sie singt in sieben Sprachen. Sie hat in der deutschen Fernsehendung «Klassisch!» mitgewirkt und ein vom Sender TV MEZZO ausgestrahltes Konzert aufgenommen. Neben zahlreichen CD-Einspielungen ist sie auf DVD auch in Bellinis *Norma* (Decca) zu erleben.

ALEXANDRA HEWSON

Alexandra Hewson machte ihren Bachelor an der Musikhochschule Genf in der Klasse von Danielle Borst und legt als Schülerin von Jeannette Fischer an der Musikhochschule Lausanne gerade ihren Master ab.

Jüngste Konzertauftritte sahen sie als David in Scarlattis *Davidis, pugna et victoria* (Dirigent: Gabriel Garrido), in Mozarts *Grosser Messe in c-Moll*, in Faurés *Requiem* und in Brahms' *Requiem* (Dirigent: Philippe Huttenlocher), in Pergolesis *Stabat Mater* und in verschiedenen *Kantaten* von Bach (Dirigent: Ton Koopman).

Auf der Opernbühne gab sie Damigella in Monteverdis *L'incoronazione di Poppea* (Leitung: Leonardo Garcia Alarcon; Inszenierung: François Rochaix) und Lucy in Menottis *The Telephone, ou l'amour à trois* (Inszenierung: Pierre-André Gamba). In jüngerer Zeit sang sie in Genf die Eurydice in Offenbachs *Orphée aux enfers* (Leitung: Wilson Hermanto; Inszenierung: Stéphane Gröger), und Amor in Glucks *Orfeo ed Euridice* (Inszenierung: Julie Beauvais) in Lausanne. Im August 2012 trat sie im Konzertprogramm des Opernfestivals Avenches auf (*La Bohème*) und war an der Opéra de Lausanne bei den Proben zu Donizettis *L'elisir d'Amore* die zweite Besetzung für Olga Peretyatko.

Im November 2012 tritt Alexandra Hewson in Genf am UNICEF-Galakonzert in der Victoria Hall auf und singt im Dezember 2012 in Tourcoing und am Théâtre des Champs Elysées in *Dido and Aeneas* und in *Venus and Adonis* (Leitung: Jean-Claude Malgoire). Im Januar 2013 wirkt sie an der Opéra de Lausanne in *Aladin et la lampe merveilleuse* mit.



ORCHESTRE DE LA HAUTE ECOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE

Das Orchester, das sich aus Studenten der Musikhochschule Genf zusammensetzt, ist ein wesentliches Element dieser Institution. Es beteiligt sich jedes Jahr an «Academies» mit dem Orchestre de la Suisse Romande, dem Ensemble Contrechamps und dem Orchestre de Chambre de Genève. Im Laufe einer mehrjährigen Ausbildung und zahlreicher Orchesterpraktika erwerben die Schüler professionelle Fähigkeiten. Jedes Praktikum ist nach der Art eines professionellen Orchesters organisiert, mit der dem Programm entsprechenden Besetzung. So gewöhnen sich unsere Studenten an den intensiven Rhythmus, das Repertoire und die verschiedenen Formationen, die sie in diesem Beruf antreffen werden. Das Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève wurde von verschiedenen bekannten Dirigenten geleitet, so von Arpad Gerecz, Michel Corboz, Franco Petracchi, Mark Kissoczy, Emmanuel Krivine, Zsolt Nagy, Laurent Gay, Armin Jordan, Michel Philippe, Fabio Luisi, Heinz Wallberg, Theodor Guschlbauer,

Stefan Asbury, Arturo Tamayo, Andreas Delfs, Thierry Fischer, Yataka Sado, Sir Simon Rattle, Roberto Benzi und Jesús López Cobos.

Unter der Leitung von Gábor Takács-Nagy hat es mehrere Konzerte gegeben und verschiedene Aufnahmen gemacht. Ende Februar 2010 präsentierte es im Festival-Theater in Budapest als Botschafter der Schweizer Kultur das Ballett von Frank Martin.

GÁBOR TAKÁCS-NAGY

Der in Budapest geborene Gábor Takács-Nagy beginnt im Alter von acht Jahren Violine zu spielen. Noch als Student an der Franz Liszt Akademie gewinnt er 1979 den ersten Preis beim Jenő Hubay Violinwettbewerb. Er bildet sich in den Meisterklassen von Nathan Milstein weiter. Zu seinen Kammermusiklehrern gehören Ferenc Rados, András Mihály und György Kurtág.

Von 1975 bis 1992 gewinnt er als Gründungsmitglied und Primarius des berühmten Takács Quartetts sehr rasch erste Preise der wichtigsten Streichquartett-Wettbewerbe: 1977 Evian und 1979 Portsmouth. Als Mitglied des Takács Quartetts musiziert er mit Künstlern wie Sir Georg Solti, Lord Menuhin, Isaac Stern, Mstislav Rostropowitsch, Andrés Schiff, James Galway, Paul Tortelier, Mikhail Pletnev, Joshua Bell, Gidon Kremer und Miklos Perényi. Das Takács Quartett macht zahlreiche CD-Aufnahmen für Decca und Hungaroton. 1982 gewinnt Gábor Takács-Nagy den Franz-Liszt-Preis. 1996 gründet er das Takács Piano Trio, mit dem er Ersteinspielungen von Werken der ungarischen Komponisten Franz Liszt und Lasló Lajtha sowie des Gesamtwerks für Violine von Sándor Veress macht. BBC London produziert insbesondere die Aufnahme von Beethovens «Erzherzog-Trio». Gábor Takács-Nagy wird 1997 als Lehrer an die Haute Ecole de Musique von Genf berufen. Ausserdem gibt er weltweit Meisterkurse an verschiedenen Akademien. 1999 gründet er mit seinen Landsleuten Miklos Perényi, Zoltán Tuska und Sándor Papp das Mikrokosmos Streichquartett. Zehn Jahre später erscheint ihre Aufnahme der sechs Streichquartette von Béla Bartók. Gábor Takács-Nagy gilt als authentischer Interpret der ungarischen Musik, insbesondere der Musik von Béla Bartók. Seit 2001 widmet er den grössten Teil seiner Zeit der Orchesterleitung, und 2005 formiert er sein eigenes Streicherensemble, die Camerata Bellerive. Dieses Kammerorchester gastiert jeden Sommer als «Orchester in Residence» am Festival Bellerive in Genf.

Seit 2007 ist Takács-Nagy erster Gastdirigent des Budapest Symphony Orchestra und des Hungarian Symphony Orchestra, und im August 2007 wird er zum musikalischen Leiter des Verbier Festival Chamber Orchestra ernannt. Er arbeitet ausserdem mit dem Irish Chamber Orchestra, der Manchester Camerata, der Tapiola Sinfonietta und dem Budapest Festival Orchestra zusammen.

FRANK MARTIN (1890-1974)

DAS MÄRCHEN VOM ASCHENBRÖDEL (1941)

Like César Franck or Leoš Janáček, Frank Martin belongs to those composers whose language went through a long period of development before maturing fully as they approached their fifties. He did not attend a music school but trained - at the same time as his classical studies - with a single master, Joseph Lauber. The latter, a prolific composer whom his pupil rightly deemed "a very good technician, but less of an artist", imparted to him a mastery of musical writing that Frank Martin never ceased to better through his own studies of the great masters.

Although his *Trois Poèmes païens* (1910), the first of his works to appear in his catalogue, is still under Post-romantic influence, Frank Martin soon freed himself from it to steer towards Impressionism (*Les Dithyrambes*, *Pavane couleur du temps*) before gradually turning towards other means of expression. Around 1925 he developed a passion for rhythmic research, leading him to become a disciple of Emile Jaques-Dalcroze, and of which such works as the *Trio sur des thèmes populaires irlandais* (*Trio based on popular Irish melodies*) or *Rythmes* (for full orchestra) are examples. During the following decade, his interest in dodecaphony and his approach towards emancipation from tonal music can be seen in his *First Piano Concerto*, the *Symphony* and the *String Trio*. All of this research, all these transcended influences filtered through the prism of his exceptional personality and talent, make up the language of his mature years. This language

first appears in all its fullness in the secular oratorio *Le Vin herbé* (1938-41) that Frank Martin himself defined as «[...] the first important work in which I spoke my own language. »

The years 1940 to 1949 witnessed the creation of numerous ballets by Swiss composers such as Jean Binet (*L'île enchantée*), Henri Gagnebin (*Printemps*), Hans Haug (*L'Indifférent*) Arthur Honegger (*La Naissance des couleurs*, *L'Appel de la montagne*), André-François Marescotti (*Les Anges du Greco*) and Frank Martin who wrote *Das Märchen vom Aschenbrödel* during the autumn of 1941, shortly after completing *Le Vin Herbé*. The composer had already tried his hand at ballet music with *Die blaue Blume*, which had won a second prize in 1935 in a competition organized by the Zurich Theatre, but which was never staged and whose orchestration was never finished.

Das Märchen vom Aschenbrödel was first performed at the Basel Municipal Theatre on 12th March 1942, conducted by Paul Sacher, together with a choreographic performance of Monteverdi's *Combattimento di Tancredi e Clorinda*. It is based on *Aschenputtel*, the tale by the Grimm brothers - very similar to Charles Perrault's *Cinderella* - onto which the dancer Marie-Eve Kreis built a scenario. Despite its great initial success, this remarkably innovative score was then totally and unjustly forgotten.

The work is divided into three acts and uses a small, unusual palette of instruments: a flute, an

oboe, a trumpet, a trombone, two saxophones, a piano, percussion and strings. Four singers (soprano, mezzo-soprano, contralto and tenor) share the different character parts, their texts being mostly taken from Grimm's original tale. The score shows an underestimated angle of Frank Martin's art, a charm and sense of humour already visible in *La Nique à Satan*, a wonderful popular show composed in 1929, and again present in the opera *Monsieur de Pourceaugnac*.

The first act starts with a long sung introduction, presenting the characters and setting the action: after the death of his wife, Aschenbrödel's father remarried; this nasty second wife and her two daughters proceed to turn the poor child's life into absolute misery. The curtain rises on this evil household, the music portraying the opposing natures: suffering and kindness on one hand, materialism and meanness on the other. Frank Martin commented on this himself: *In a most spontaneous fashion, the material element expressed itself in a style inspired by jazz music. Jazz holds an obvious esthetical value for me, it is invariably impregnated into each of us, ready to spring out at the first opportunity. But it is an art and esthetic beauty totally void of any ethical value, a purely material, soulless type of art and beauty. [...] On the contrary, there is evolution in Aschenbrödel; although matter is unchanging, the spirit is by essence the source of all development. [...] To represent Aschenbrödel's humility, the oboe seemed to me the obvious choice, with its rustic yet profound sound. [...] As for the Fairy, her formal yet mysterious intervention will be depicted by the flute and muted*

strings [...]. Having outlined the heroine's distress, the first act then hosts the intervention of the Fairy, who adorns Aschenbrödel for the ball held by the Prince, to which her step-mother refused to take her.

Act two takes place at the Royal Palace. The ball is in full swing when Aschenbrödel appears, magnificent, no one recognizing her. The Prince is hypnotized; he leads her into a fabulous waltz, suddenly interrupted by the twelve strikes of midnight and the young lady's flight, leaving the King's son in despair. He swears he will only marry the one whose foot will fit into the shoe left behind by the mysterious visitor.

Act three begins by a fugato – in which the four singers echo the Prince's oath – then brings us back to the set of the first act. Aschenbrödel is dreaming about the events as the two sisters barge in, furious at having been eclipsed by her. They go as far as mutilating their foot to try to fit it into the shoe brought by the messenger, and the younger sister is about to succeed when the birds, Aschenbrödel's friends, tell of the treachery. The Prince discovers the young girl whom the step-mother was trying to hide, takes her into a slow dance while the three vile women are punished by the birds and all the singers celebrate, as Frank Martin says, *the victory of good over evil, of spirit over matter*.

Jacques Tchamkerten
Head of the Library of the
Geneva Music Conservatory

Translation: Isabelle Watson

CLÉMENCE TILQUIN

Cellist since the early age of six, Clémence Tilquin earned a Soloist degree in Geneva and started her career as a solo artist in Europe and Japan as well. The remarkable lyrical accent of her style led her to study singing with Danielle Borst, graduating with the Soloist Master “avec distinction” and the Geneva city Price. A winner of the prestigious Leenaards and Mosetti Swiss Fondations awards, the young soprano works under the guidance of Edda Moser, Teresa Berganza, Haken Hagegard in Oslo and Suzann Mac Culloch in London.

Discovered by Geneva's Grand Théâtre in 2011, Clémence Tilquin has performed as *Amour/Orfeo ed Euridice*, *Ninetta/I Vespri Siciliani*, *La Princesse/L'Amour des trois oranges*.

Then, a particular success in 2012 was her performance as *Adina/L'Elisir d'amore* in Austria's Bregenz Oper, as well as the title role in *La fille de Madame Angot* at Opéra Royal de Wallonie. This summer was highlighted by her french debut in Festival d'Aix-en-Provence as *la Princesse/L'enfant et les sortilèges*.

Clémence Tilquin's other roles include *Poppea* (Monteverdi), *Angelica* (Haydn), *Bastienne* (Mozart), *Papagena* and in concert *Carmina Burana*, *Stabat Mater* (Dvorak), *Messe solennelle* (Rossini), *Goethe Lieder* (Dallapiccola) in Amsterdam Musiekgebouw. She performed under the baton of Alexander Lazarev, John Nelson, Michel Corboz, Emmanuel Joel-Hornak, Michail Jurowski, Emmanuel Krivine, Patrick Davin.

Among her projects, *la Princesse/L'Enfant et es sortilèges* at Saint-Étienne and Dijon's opera, *Lauretta/Gianni Schicchi* under the baton of J.C. Malgoire, *Drusilla/Poppea e Nerone* at Montpellier, *Elvira/L'Italiana* in Algeri at Avignon, and she also will be heard in concert with l'Orchestre de la Suisse Romande and L'Ensemble intercontemporain in Paris.

DAVID HERNANDEZ ANFRUNS

David Hernandez Anfruns was born in Barcelona in 1982. He studied violin and did his singing diploma there with Mireia Pintó, before going on to a Master's Degree in Geneva with Danielle Borst and Philippe Huttenlocher.

He has performed as opera and concert soloist with Gabriel Garrido, Leonardo García-Alarcón, Jordi Savall, Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Stephan MacLeod and Federico Sepúlveda.

His extensive repertoire includes works by Bach, Handel, Haydn, Mozart, Dvůrak and Britten. He has sung the following opera parts: Anacreonte, *Anacreonte Tiranno* (Sartorio); Hyllo, *Ercole Amante* (Cavalli); Tironio, *Gli Amori d'Apollo e di Dafne* (Cavalli); Sailor, *Dido and Æneas* (Purcell); Sempronio, *Lo Speciale* (Haydn); Lancelot, *King Arthur* (Purcell); Pastor and Apollo, *L'Orfeo* (Monteverdi); Oronte, *Alcina* (Handel); Acis, *Acis and Galatea* (Handel); Lucano, *The Coronation of Poppea* (Monteverdi); Alfred and Clem, *The Little Sweep* (Britten); Mariner, *Selima* (Albert Sarda); Estanislau, *Before Silence* (Salvador Brotons).

He has done solo recordings for Radio France, Sony, Radio Suisse Romande and K-617. He recorded his first CD of Handel Arias with the Granada Baroque Orchestra.

He regularly works with the following ensembles: Elyma, Collegium Vocale Gent, Cappella Mediterranea, La Capella Real, Gli Angeli, Akademia, Pygmalion, Canto Coronato, Cantatio, Musica Fiorita and La Cetra.

VARDUHI KHACHATRYAN

From an early age, the life of the mezzo-soprano is around the art. She was born in a family of artists, musicians' and painters. She started the music at the age of 7 as a pianist and vocalist and continues until today. Her professional career began in Europe in 1999, when she won the International Music Competition in Liege (Belgium). During the following two years she became the winner of seven International contests: International voice of Julian Gayarre Pamplona (Spain), Maria Callas Grand Prix in Athens (Greece) International Singing Competition of Montserrat Caballé (Andorra), etc. In 2004 she received the National Award "Artavazd" (Armenia) for the Best Opera Actress of the year.

Since, Varduhi has been engaged in numerous theatres and participated in various prestigious festivals. She sang in Bolshoy Theater (Moscow), in Theater Bunka Kaykan (Tokyo), in Teatro di Verdi (Sassari), in Festival Euro Mediterraneo in Italy, in « Festival Castell de Pralada » in Spain, in MIDEM of Cannes in France, in « Suoni di Primavera » in Italy, « Flâneries Musicales d'Été » of Reims (France), Festival d'Ambronay in France etc. She similarly, has appeared in concerts and recitals in Salle Gaveau (Paris), in Royal Festival Hall, (London), Kodak Theatre (Los Angeles), Prague, Montréal, Moscow, Rome, Madrid, Munich, Catania, Athens, Oslo. Varduhi Khachatryan has performed with Montserrat Caballé, Jose Cura, Cecilia Gasdia et sous direction de chefs tels que Pierre-Dominique Ponnelle, Fabio Pirona, Adrian Leaper, Josep Caballé, Leonardo Garcia Alarcon, Gabor Takacs-Nagy etc. She has a broad repertoire of diverse music from baroque to modern; melodies of Russian, French, Spanish, Italian and Armenian composers, as well as, of German Lieder. She sings in more than seven languages. She has also participated in the program

«Klassisch!» of Munich (Germany) and has very often been broadcast on MEZZO channel. Varduhi has released numerous recorded CDs and a DVD of Bellini's «Norma» (DECCA). In 2011, motivated by her professional background, Varduhi founded a cultural association named «AVETIS» aimed at promotion of experienced artists and discovery of young talents.



Alexandra Hewson

ALEXANDRA HEWSON

Alexandra Hewson holds a BA from the Geneva Conservatory of Music, where she was a pupil of Danielle Borst. She is currently finishing her MA at the Lausanne Conservatory where she is studying with Jeannette Fischer.

In her most recent recitals she has sung David in Scarlatti's *Davidis, pugna et victoria* (conducted by Gabriel Garrido), Mozart's *C Minor Mass*, the Fauré *Requiem*, the Brahms *Requiem* (conducted by Philippe Huttenlocher), Pergolesi's *Stabat Mater*, and various Bach *Cantatas* (conducted by Ton Koopman).

On stage, she has sung Damigella in Monteverdi's *Coronation of Poppea* (conducted by Leonardo Garcia Alarco and staged by François Rochaix), and Lucy in Menotti's *The Telephone, ou l'amour à trois* (staged by Pierre-André Gamba). She recently sang Eurydice in Offenbach's *Orphée aux Enfers* in Geneva (conducted by Wilson Hermanto, staged by Stéphane Grögler), and Amore in Gluck's *Orfeo ed Euridice* in Lausanne (staged by Julie Beauvais). In August 2012 she sang for the recital program at the Avenches festival (*La Bohême*) and understudied Olga Peretyatko in rehearsals for the Lausanne Opera production of Donizetti's *Elisir d'Amore*.

Alexandra will sing for the UNICEF Gala Concert at Geneva's Victoria Hall in November 2012 and will appear in *Dido and Aeneas* and *Venus and Adonis* with Jean-Claude Malgoire in Tourcoing and at the Théâtre des Champs Elysées in December 2012, and in *Aladin et la lampe merveilleuse* at the Lausanne Opera House in January 2013.

ORCHESTRE DE LA HAUTE ECOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE

Made up of students from the Geneva University of Music (Haute Ecole de Musique), the orchestra is a vital part of the institution. Every year it contributes to "Academies" with the OSR (Orchestre de la Suisse Romande), Ensemble Contrechamps and OCG (Orchestre de Chambre de Genève). Students acquire professional standards thanks to years of study and numerous orchestra sessions.

Each session is organised like that of a professional orchestra, each programme having its own specific number of musicians, so that our students get used to the sustained pace, the repertoire and the various formations that they will encounter in this profession. The Geneva University of Music Orchestra has had conductors such as Arpad Gerecz, Michel Corboz, Franco Petracchi, Mark Kissocz, Emmanuel Krivine, Zsolt Nagy, Laurent Gay, Armin Jordan, Michel Philippe, Fabio Luisi, Heinz Wallberg, Theodor Guschlbauer, Stefan Asbury, Arturo Tamayo, Andreas Delfs, Thierry Fischer, Yutaka Sado, Sir Simon Rattle, Roberto Benzi and Jesús López Cobos.



Gábor Takács-Nagy

The orchestra has given many concerts and done several recordings with Gábor Takács-Nagy as conductor, and in February 2010 it was chosen as ambassador of Swiss culture, performing Franck Martin's ballet at the Budapest Festival Theatre.

GÁBOR TAKÁCS-NAGY

Gabor Takács-Nagy, born in Budapest, began studying the violin at the age of 8. In 1979, whilst still a student of the Franz Liszt Academy of Music, he won the Jenő Hubay prize. His tutors included Nathan Milstein for the violin, and Ferenc Rados, András Mihály, and György Kurtág for chamber music.

From 1975 to 1992, as founder and violin solo of the Takács Quartet, he rapidly won first prizes of the principal quartet competitions: Evian in 1977 and Portsmouth in 1979. With the Takács Quartet he worked with artists such as Sir Georg Solti, Lord Menuhin, Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, András Schiff, James Galway, Paul Tortelier, Mikhail Pletnev, Joshua Bell, Gidon Kremer and Miklos Perényi. The quartet frequently recorded for the Hungaroton and Decca labels.

In 1982, Gabor Takács-Nagy won the Liszt Prize, and in 1996, he founded the Takács Piano Trio with which he did world première recordings of Hungarian composers Franz Liszt and Laszlo Lajtha, as well as Sándor Veress' complete violin works. BBC London also produced a recording of Beethoven's "Archduke Trio".

He became Professor of String Quartet at the Geneva University of Music (Haute Ecole de Musique) in 1997, and gives master classes in various international Academies.

In 1999, he created the Mikrokosmos String Quartet with his peers Miklós Perényi, Zoltán Tuska and Sándor Papp, and recorded Béla Bartók's six quartets in 2009. Gabor Takács-Nagy is considered to be one of the most authentic interpreters of Hungarian - and particularly Bartók's - music. From 2001 on, he has been dedicating most of his time to conducting, and founded his own string ensemble, the Camerata Bellerive, in 2005.

He has been principal guest conductor of the Budapest Symphony Orchestra and Hungarian Symphony Orchestra since 2007, and in August of that year he became Musical Director of the Verbier Festival Chamber Orchestra. He also collaborates with the Irish Chamber Orchestra, the Tapiola Sinfonietta and the Budapest Festival Orchestra.

Das Märchen vom Aschenbrödel

Ballett in drei Akten, Text von Marie-Eve Kreis nach dem Märchen der Brüder *Grimm*

Text: gesungen oder gesprochen

AKT I.

Der Herold - Es war einmal ein reicher Mann, dem wurde seine Frau krank und als sie fühlte, daß ihr Ende heran-kam, rief sie ihr einziges Töchterlein zu sich ans Bett und sprach:

Die Mutter - Liebes Kind, bleib fromm und gut, so wird dir der liebe Gott immer beistehen, und ich will vom Himmel auf dich herabblicken und will um dich sein.

Der Herold - Darauf tat sie die Augenzu und verschied. Das Mädchen ging jeden Tag hinaus zum Grabe der Mutter und weinte, aber sie war fromm und gut. Als der Winter kam, deckte er ein weißes Schneetuch auf das Grab, und als die Sonne im Frühjahr es wieder weggenommen hatte, nahm sich der Mann eine andere Frau. Die Stiefmutter brachte zwei Töchter mit ins Haus, die schön und weiß von Angesicht waren, aber garstig und schwarz von Herzen. Da ging eine schlimme Zeit an für das arme Mädchen.

Die grosse Schwester - Soll das dumme Ding bei uns in der Stube sitzen !

Die kleine Schwester - Wer Brot essen will, muß es verdienen: hinaus mit der Küchenmagd.

Die grosse Schwester - Gib das her

Die kleine Schwester - Lass mir das (2x)

Der Herold - Der König des Landes stellt ein Fest an,

Le conte de Cendrillon

Texte de Marie-Eve Freis d'après les Frères *Grimm*

Texte: chanté ou parlé

Traduction de Catherine Borer

ACTE I.

Le Héraut - La femme d'un riche homme tomba malade et sentant sa fin proche, fit venir à son chevet sa fille unique et lui parla ainsi :

La Mère - Ma chère enfant, soit pieuse et brave et le Seigneur veillera toujours sur toi tandis que du ciel toujours je te regarderai et serai près de toi !

Le Héraut - Puis elle ferma les yeux et poussa son dernier soupir. La jeune fille alla chaque jour sur la tombe de sa mère pour la pleurer. Toujours elle resta pieuse et brave. Quand vint l'hiver, il couvrit d'un léger tapis blanc la tombe, et quand le soleil printanier vint l'y ôter, l'homme prit une autre femme. La belle-mère avait deux filles, qui vinrent aussi habiter la demeure. Elles étaient belles, avaient le visage blanc, mais avaient le cœur laid et noir. Alors les jours mauvais devinrent le quotidien de la pauvre belle-fille.

La soeur aînée - Cette oie stupide veut-elle s'asseoir avec nous dans la grande salle?

La soeur cadette - Qui veut manger du pain doit aussi le gagner ! Dehors fille de salle !

La soeur aînée - Donne-moi cela

La soeur cadette - Laisse-le moi (2x)

Le Héraut - Le roi du pays fait préparer une grande

das drei Tage dauern soll. Alle schönen Jungfrauen im ganzen Lande sind eingeladen damit sich sein Sohn eine Braut aussuchen könne. Zum König seid Ihr geladen.

Die 3 Weiber - Zum König sind wir geladen (3x)

Die Stiefmutter - Kämmen uns das Haar!

Die grosse Schwester - Bürste uns die Schuhe

Die kleine Schwester - Und mache uns die Schnallen fest.

Die 3 Weiber - Wir gehen zur Hochzeit, auf des Königs Schloß !

Aschenbrödel - Ach liebe Stiefmutter, darf ich nicht mit auf das Fest des Königs geh'n? (2x)

Die Schwestern - Ha, ha ha ha ha! Ha ha ha ha ha, Du Aschenbrödel, bist voll Staub und Schmutz und willst zur Hochzeit geh'n ! Du hast ja weder Kleider noch Schuh' und willst tanzen !

Die Stiefmutter - Wenn du mir eine Schüssel voll Linsen in einer Stunde aus der Asche rein lesen kannst so sollst du mitgehen.

Die Schwester - Das kann sie ja nimmermehr tun. Ha, ha, ha, ha...

Aschenbrödel - Ihr zahmen Täubchen, ihr Turteltäubchen, all ihr Vöglein unterm Himmel, helft mir lesen, die guten ins Töpfchen, die schlechten ins Kröpfchen.

Die 4 Sänger - Da kamen zum Küchenfenster zwei weiße Täubchen herein und danach die Turteltäubchen, und endlich schwirrten und schwärmten alle Vöglein des Himmels herein, und es nickten die Täubchen mit ihren Köpfchen : pick, pick,

fête qui doit durer trois jours. Toutes les jolies filles du pays y sont conviées, afin que son fils puisse faire choix d'une épouse! Vous êtes invitées chez le roi!

Les 3 femmes - Nous sommes invitées chez le roi! (3x)

La belle-mère - Peigne-nous les cheveux!

La soeur aînée - Brosse nos souliers!

La soeur cadette - Noue nos passéments!

Les 3 femmes - Nous allons aux noces au château royal.

Cendrillon - Ah! Chère Belle-mère, permettez-moi de m'y rendre aussi! (2x)

Les deux soeurs - Ha, ha ha ha ha ! Ha, ha ha ha ha, Toi Cendrillon, tu es sale et couverte de poussière et tu veux aller aux nocés ? Tu n'as ni robe ni chaussures et tu veux danser !

La belle-mère - Si tu peux me trier un saladier de lentilles que j'ai versé dans les cendres d'ici deux heures, alors tu pourras t'y rendre aussi.

Les deux soeurs - Cela, elle n'y arrivera jamais. Ha, ha ha ha...

Cendrillon - Vous les dociles colombes, vous les tourterelles, et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez et aidez-moi à les trier : les bonnes dans le pot, les mauvaises dans votre jabot.

4 solistes - Alors arrivèrent par la fenêtre de la cuisine, deux blanches colombes, puis les tourterelles et enfin voletèrent et vibrèrent tous les oiseaux du ciel et se posèrent dans les cendres. Et les colombes piquetèrent du bec pic, pic, pic, pic, et tous les autres

pick, pick, und die übrigen auch an pick, pick, pick, pick und lasen alle guten Körner in die Schüssel hinein. Die guten ins Töpfchen, die schlechten ins Kröpfchen.

Die Stiefmutter - Es hilft dir alles nichts, denn du hast keine schöne Kleider.

Die Schwestern - Wie wir

Die Stiefmutter - Und kannst nicht tanzen.

Die Schwestern - Wie wir

Die Stiefmutter - Wir müssen uns deiner schämen! (Abgang der Familie)

Die Fee - Aschenputtel, Aschenputtel, Eile zu deiner Mutter Grab, unter dem Haselstrauch und rufe: Bäumchen, rüttle dich und schüttle dich, wirf Gold und Silber über mich. (2x)

AKT II.

Allgemeine Empfangsreigen

Der Prinz - Das ist meine Tänzerin... (3X) Keine andere soll meine Gemahlin werden als die an deren Fuss dieser Goldene Schuh passt!

Die 4 Sänger - Keine andere soll die Gemahlin des Fürsten werden, als die an deren Fuss dieser Goldene Schuh passt!

AKT III.

Die 4 Sänger - Noch ist die Jungfrau nicht gefunden an deren Fuss der Goldene Schuh passt!

Die Stiefmutter - Hau die grosse Zehe ab! Brauchst

piquetèrent aussi du bec pic, pic, pic, pic et trièrent toutes les bonnes graines dans le saladier et les mauvaises dans leurs becs.

La belle-mère - Tout cela ne te sert à rien, car tu n'as pas de beaux habits.

Les deux soeurs - Comme nous!

La belle-mère - Et tu ne sais pas danser!

Les deux soeurs - Comme nous!

La belle-mère - Nous aurions trop honte. (Départ de la famille)

La Fée - Cendrillon, Cendrillon, rends-toi sous le noisetier, sur la tombe de ta mère, et appelle: Arbre secoue-toi et agite-toi et couvre moi d'or et d'argent! (2x)

ACTE II.

Présentation des Dames

Le prince - C'est ma cavalière. Aucune autre ne saurait être mon épouse, dont le pied ne chauserait point ce soulier doré.

4 solistes - Aucune autre ne saurait être l'épouse du prince, dont le pied ne chauserait point ce soulier doré.

ACTE III.

4 solistes - Cependant, la jeune fille qui peut chauser la pantoufle d'or n'est pas encore trouvée!

La belle-mère - Coupe l'orteil, tu n'auras plus besoin

du nicht mehr zu Fuss gehen.

Chor der Vögel - Rucke di guck! Rucke di guck! Blut ist im Schuck! Blut ist im Schuck! Der Schuck ist zu klein, die rechte Braut sitzt noch daheim. Rucke di guck! Blut ist im Schuck! Blut ist im Schuck!

Der Fürst - Das ist nicht die rechte. Habt ihr keine andere?

Die Stiefmutter - Hau ein Stück von der Ferse ab!

Chor der Vögel - Rucke di guck! Rucke di guck! Blut ist im Schuck! Blut ist im Schuck! Der Schuck ist zu klein, die rechte Braut sitzt noch daheim. Rucke di guck! Blut ist im Schuck! Blut ist im Schuck!

Der Fürst - Das ist nicht die rechte. Habt ihr keine andere?

Die Stiefmutter - Nein, nein... nur ein kleines verbuttetes Aschenputtel...das kann unmöglich die Braut sein.

Der Chor - Er passt! Er passt!

Der Prinz - Das ist die rechte Braut!

Der Chor - Er passt, er passt.....

Chor der Vögel - Kein Blut im Schuck! Kein Blut im Schuck! Der Schuck ist nicht zu klein. Die rechte braut die führt er Heim! Rucke di guck!
Und da wurde die Hochzeit des Königssohns mit Aschenputtel mit aller Pracht gefeiert!

End Chor - Die rechte Freude fing jetzt erst an. Ich wollte du und ich wir wären auch dabei gewesen! Die rechte Freude fing jetzt erst an. Ich wollte du und ich wir hätten alle unsern Teil daran!

de marcher.

Choeur des oiseaux - Rouck di gouck, rouck di gouck! Le sang est dans le soulier! Le soulier est trop petit! La vraie fiancée est encore à la maison. Rouck di gouck, rouck di gouck! Le sang est dans le soulier!

Le prince - Ce n' est pas la bonne. N' en avez-vous pas encore une autre?

La belle-mère - Enlève un morceau du talon!

Choeur des oiseaux - Rouck di gouck, rouck di gouck! Le sang est dans le soulier! Le soulier est trop petit! La vraie fiancée est encore à la maison. - Rouck di gouck, rouck di gouck! Le sang est dans le soulier!

Le prince - Ce n' est pas la bonne. N' en avez-vous pas encore une autre?

La belle-mère - Non, non... ne reste ici que cette pauvre souillon de Cendrillon, elle ne saurait être la fiancée.

Le choeur - Il convient! Il convient!

Le prince - C' est elle, la véritable fiancée!

Le choeur - Il convient, il convient...

Choeur des oiseaux - Rouck di gouck, rouck di gouck. Pas de sang dans le soulier, le soulier n' est pas trop petit, la vraie fiancée, il l' emporte chez lui. Rouck di gouck! Et le mariage du prince et de Cendrillon fut alors célébré dans la plus grande magnificence !

Choeur final - La vraie joie ne commença qu' alors. J' aurais souhaité que toi et moi ayons pu y prendre part! La vraie joie ne commença qu' alors. J' aurais souhaité que toi et moi ayons pu y prendre part!

**Enregistré au Studio Ernest Ansermet,
Genève, du 6 au 8 septembre 2010**

EXECUTIVE PRODUCER

Claves Records

ARTISTIC PRODUCER

Luc Terrapon, RTS

ARTISTIC DIRECTION

Martine Guers, RTS

RECORDING ENGINEER

Jean-Claude Renou, RTS

COVER

Agnès Wyler, *Just you and me*

PHOTOGRAPHS

Collection Mme Maria Martin

DESIGN

Amethys

Special thanks to:

Hes·SO GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

- HES-SO Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
- La Radio Télévision Suisse
- M^{me} Maria Martin
- Philippe Dinkel, directeur de la HEM de Genève
- Antonio Gomes, chorégraphe
- Klara Gouël, initiatrice du projet
- Danielle Borst, responsable du département chant de la HEM de Genève
- Philippe Huttenlocher, coach vocal
- Gábor Tackács-Nagy
- Les musiciens de l'orchestre
- Martine Guers, RTS
- Jacques Tchamkerten
- Patrick Lehmann, HEM de Genève
- Annabelle Peringer, HEM de Genève
- Suisa

World Premiere Recording

© Bärenreiter-Verlag Kassel · Basel · London · New York · Praha

©© Co-production RTS-Espace 2 2012 / Claves Records SA, Pully (Switzerland)

RTS Radio Télévision
Suisse



**ORCHESTRE DE LA HAUTE ÉCOLE
DE MUSIQUE DE GENÈVE**

HANCHAO JIANG *Saxophone alto*

HENRY MAURICIO SALAMANCA *Saxophone ténor*

SÉBASTIEN LEBOSNE *Flûte traversière*

PALOMA FURIO SORIANO *Hautbois*

RUDY MOERCANT *Trompette*

MAXIME CHEVROT *Trombone*

GUY-LOUP BOISNEAU *Percussion*

MARION FRETIGNY *Percussion*

THOMAS SEVIN *Piano*

FRANCK LAURENT GRANDPRÉ *Célesta*

GAËLLE-ANNE MICHEL *Violon I solo*

JUAN BRACERAS *Violon I*

PHILIPPE TALEC *Violon I*

MARIANNE PUZIN *Violon I*

AURIANNE PHILIPPE *Violon I*

KATIA VIEL *Violon I*

JULIA DIDIER *Violon I*

ASAF MAOZ *Violon II solo*

ANNE BALU *Violon II*

MARIE-OPHÉLIE GINDRAT *Violon II*

HANNA BERLINER *Violon II*

FILIPE JOHNSON *Violon II*

ANNE FATOUT *Violon II*

KIMI MAKINO *Alto solo*

KARL WINGERTER *Alto*

ANNE-CLAIRE LAURENS *Alto*

ANDREA BURGER *Alto*

ZÉPHYRIN REY-BELLET *Violoncelle solo*

GAËLLE FABIANI *Violoncelle*

YURI RANGEL ROMAN *Violoncelle*

ANNE MOUSSERION *Violoncelle*

JULIE STALDER *Contrebasse solo*

HÉLÈNE HERENGT *Contrebasse*

FRANK MARTIN (1890 - 1974)

Das Märchen vom Aschenbrödel (1941)

Ballett in drei Akten, Text von Marie-Eve Kreis nach dem Märchen der Brüder *Grimm*

AKT I.		
1	I. Vorspiel	2'53
2	II. Streitanz der Schwestern	1'41
3	III. Entree der Stiefmutter	1'08
4	IV. Tanz der Stiefmutter und der Schwestern	1'32
5	V. Entree des Herolds	1'16
6	VI. Tanz des Herolds	1'41
7	VII. Aschenbrödels Tanz	6'42
8	VIII. Aschenbrödels allein	3'55
9	IX. Entree des Fee	4'32

AKT II.		
10	I. Vorspiel	0'31
11	II. Tanz der Kavaliers	2'46
12	III. Allgemeiner Empfangsreigen	3'31
13	IV. Entree der Stiefmutter und der Schwestern	0'58
14	V. Der Prinz und die zwei Schwestern	3'21
15	VI. Begrüssungs Tanz	2'15
16	VII. Tanz des Prinzen mit Aschenbrödel	4'01
17	VIII. Allgemeiner Tanz	5'48

AKT III.		
18	I. Vorspiel	1'42
19	II. Aschenbrödel allein	0'18
20	III. Entree der Schwestern	5'53
21	IV. Tanz des Herolds mit den Mädchen	0'44
22	V. Entree der Stiefmutter	3'12
23	VI. Tanz der Prinz mit der kleinen Schwester	1'28
24	VII. Chor der Vögel	2'45
25	VIII. Finale	3'20
Total time		68'07

Clémence Tilquin, Sopran

Aschenbrödel, Die grosse Schwester

David Hernandez Anfruns, Tenor

Der Prinz, Der Herold

Varduhi Khachatryan, Contre-Alto

Die Stiefmutter, Die Fee

Alexandra Hewson, Sopran

Die kleine Schwester

Orchestre de la Haute école de musique de Genève

Gábor Takács-Nagy, direction

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

*Telle une autre fameuse héroïne d'un conte de Grimm, cette Cendrillon est enfin révélée
après des décennies de profond sommeil...*

*As another famous heroïn of a Grimm tale, this Cindirella is finally revealed
after long years of deep sleeping...*

FRANK MARTIN

Das Märchen vom Aschenbrödel / Le conte de Cendrillon

Ballet en trois actes pour orchestre et voix solistes

1	-	9	Acte I	25'25
10	-	17	Acte II	23'17
18	-	25	Acte III	19'27

Clémence Tilquin, *Cendrillon, La sœur aînée*
David Hernandez Anfruns, *Le prince, Le héraut*
Varduhi Khachatryan, *La belle-mère, La fée*
Alexandra Hewson, *La sœur cadette*

Orchestre de la Haute école de musique de Genève
Gábor Takács-Nagy, *direction*

World Premiere Recording
© 2012 Claves Records/
Radio Télévision Suisse
www.claves.ch
Total time: 68'07



Radio Télévision
Suisse

